



---

Volume 34, Number 2, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/705673ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/705673ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Langevin, P.-É. (1978). Review of [LACOQUE, André, *Le livre de Daniel*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(2), 211–212. <https://doi.org/10.7202/705673ar>

un essai d'articulation plus approfondie des questions soulevées par les rapports agir-savoir, dans les sciences de l'homme. Il est d'autant plus nécessaire qu'un tel approfondissement s'accomplisse que sa « thèse » centrale ne pourra pas ne pas donner lieu à des discussions. À cet égard, on peut déjà voir le compte rendu, par ailleurs, fort élogieux, du Père Russo, dans *Les Études*, 1978, Janvier, pp. 130-131.

Nous en extrayons ces propositions révélatrices : « Cet exposé est sérieux et clair et il comporte une partie critique largement acceptable. On peut cependant souhaiter des analyses plus rigoureuses et plus aiguës. De plus, nous ne saurions souscrire à la conclusion de l'auteur selon laquelle Popper aurait eu tort de séparer l'agir du savoir, ce qui, en particulier, l'a empêché de porter une attention suffisante à l'implication du savoir dans les questions politiques. Tout au contraire, il est heureux que Popper ait su éviter ce rapprochement qui conduit aujourd'hui nombre de scientifiques et de philosophes des sciences à politiser abusivement la science ».

En bref, c'est donc la « thèse » de Jean-François Malherbe qui est mise en cause de façon radicale ! Il a encore du pain sur la planche !

Jean-Dominique ROBERT o.p.

A. BUCKINX-LUYKX, **Édouard Poppe, un Prêtre**, Éditions Centro Don Poppe, Rome, 1976, 14 × 20 cm, 197 pages.

Titre suggestif pour rendre l'original Flamand : *Zo zie ik Priester Poppe* : « Ainsi je vois le Prêtre Poppe ». Beaucoup plus qu'un nom accolé simplement d'une fonction où l'on aurait écrit : Édouard Poppe, prêtre, *Édouard Poppe*, *UN PRÊTRE* sous-entend : authentique, c'est-à-dire présenté en modèle.

Voilà bien ce que le lecteur trouvera dans ce récit vivant et très anecdotique d'une vie sacerdotale pleinement donnée. Cette courte existence de d'à peine un peu plus de 33 ans fut brûlée bien davantage par son feu intérieur que par la maladie et son activité extérieure comme vicair, aumônier et directeur spirituel de jeunes miliciens séminaristes. « Après ma mort, écrivait-il un jour, certains critiqueront ma conduite et diront que je suis responsable d'une mort si précoce : « il s'est tué au travail ». . . Je puis vous assurer que personnellement je ne l'ai

jamais regretté. N'était-ce pas pour lui ? (et il montrait le crucifix qui était sur la table). Je veux aussi être reconnaissant envers la Vierge Marie. C'est grâce à elle que je suis devenu prêtre. Voulez-vous réciter avec moi le Magnificat ? » (p. 171)

Tout l'abbé Poppe est là. Ses trois amours : le Christ, Marie et les âmes. Le milieu familial d'une rare qualité où s'est épanouie sa vocation fut admirable de compréhension et de fermeté, d'affection et de responsabilité. Toute sa vie d'étudiant, de militaire et de prêtre en fut marquée. Aussi cette foi reçue au foyer le guida-t-il toujours à travers les difficultés de sa vie quotidienne et imposa son prestige à son entourage. Mais on ne peut manquer de souligner un événement en soi banal mais qui détermina l'orientation tant de sa vie intérieure qu'apostolique et l'engagea dans un don de plus en plus plénier de lui-même au Christ : la remise que lui fit, un jour, un ami, du *Traité de la vraie dévotion à la sainte Vierge* de s. Louis-M. Grignon de Montfort. L'abbé Poppe fut un prêtre *marial*. L'Auteur l'a fort bien compris et l'a relevé à maintes reprises. C'était d'ailleurs l'époque où florissait la dévotion mariale, en Belgique, sous la dynamique impulsion du Card. Mercier, qui avait pour l'abbé Poppe, prêtre de son clergé, la plus grande admiration. « Je le prie comme un saint, avouait-il. J'espère qu'un jour l'Église le placera sur les autels. »

Le 10 juin 1924, l'abbé Poppe fut terrassé, à son lever, avant sa messe, par une crise cardiaque. Pendant six jours une multitude de prêtres, de religieux, religieuses et de fidèles défila devant sa dépouille. Ses obsèques furent triomphales en présence de 120 prêtres et 2000 fidèles. Le vœu du Cardinal Mercier est en voie de réalisation. Rome étudie présentement la cause de béatification de ce prêtre dont la vie est une inspiration pour le prêtre d'aujourd'hui.

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

André LACOCQUE, **Le livre de Daniel**. Préface de Paul Ricœur. Coll. *Commentaire de l'Ancien Testament*, XVb. Neuchâtel — Paris, Delachaux et Niestlé, 1976; 18 × 24 cms 189 pages.

Les commentaires de Daniel ont foisonné au cours des douze dernières années (O. Plöger, N.W. Porteous, G.R. King, L.F. Harman,

M. McNamara, M. Delcor, J.C. Dancy, etc.). Quel intérêt particulier présente le commentaire d'André Lacocque ?

L'A. impressionnera peu de lecteurs par l'*Introduction* de son ouvrage, qui touche trop de sujets en trop peu de pages. On y apprend très peu sur la chronologie et la composition littéraire de l'ouvrage, sur les genres littéraires auxquels il rattache les deux grandes parties de *Daniel*: peu de choses même sur le milieu historique et culturel d'où émergea le livre de *Daniel*. Le fait est d'autant plus étonnant que l'A. écrit : « Toute la problématique du livre de Daniel est influencée par son époque de rédaction. Ici, plus que jamais, la question du *Sitz im Leben* doit être résolue et sa solution doit servir de point de référence constant dans la lecture du document à travers ses douze chapitres » (p. 14). Il est vrai que le commentaire et les notes feront très souvent allusion aux faits historiques et culturels susceptibles d'éclairer tel ou tel verset du livre; mais n'aurait-il pas convenu que l'introduction du livre présentât une synthèse bien nourrie sur le milieu historique et culturel qui vit naître le livre de Daniel ? La notion, fort attrayante, que l'A. donne de l'apocalyptique appelait également une synthèse de cette nature : « C'est donc une véritable *théologie de l'histoire* que l'apocalyptique cherche à brosser. Il s'agit de montrer que tous les événements depuis le « commencement » s'imbriquent parfaitement dans une construction majestueuse et, pour tout dire, divine. Rien n'y est superflu et rien n'y manque » (p. 17).

L'A. a le mérite de présenter une *traduction* d'une excellente qualité. Elle ressemble étrangement à celle de la *Traduction œcuménique de la Bible* (= TOB). Le fait s'expliquera quand l'A. parlera de l'« introduction au livre de Daniel de la TOB » qu'il a rédigée avec le Professeur P. Grelot (p. 20). Plus d'un lecteur du commentaire aurait aimé que l'A. retienne comme dans la TOB les suppléments deutérocanoniques qui font partie d'une tradition religieuse et biblique bien ferme. Il faudra donc recourir à d'autres commentaires pour étudier des morceaux tels que la prière d'Azarias, le cantique des enfants dans la fournaise, l'épisode de Suzanne et celui de Bel et le dragon (Dn 3, 24-90; 13; 14). C'est dommage !

Le *commentaire* lui-même est de bonne qualité. Il est net, rédigé en un français limpide, appuyé par des notes brèves et fournies à la

fois. L'A. apparaît bien au fait de la littérature récente touchant *Daniel*. Il fournit volontiers l'éventail des opinions, en donnant d'ordinaire les références aux exposés qui permettraient de pousser l'enquête. Sur le plan de la critique textuelle et des difficultés philologiques, l'A. est particulièrement au fait de la recherche. Il expose ses vues personnelles, mais sans vouloir les imposer à tout prix. Nous ne sommes pas assurés, cependant, que l'A. ait saisi les grandes préoccupations, les filons majeurs, les questions essentielles dont la découverte fournirait la clé du livre de Daniel. Peut-être notre vœu sera-t-il satisfait par cet autre ouvrage en formation que l'A. annonce au terme de son commentaire : « *Daniel en son temps. Recherches sur les origines bibliques du mouvement apocalyptique juif* » (p. 184). Le commentaire que nous avons sous les yeux appelle un exposé théologique susceptible de donner une unité plus profonde et une cohérence plus nette au présent ouvrage.

L'A. témoigne d'une étonnante familiarité avec le texte original, avec ses variantes et ses versions. Il connaît admirablement la littérature récente sur *Daniel*. Il soulève maints problèmes. À ces divers titres, son commentaire est le bienvenu : professeurs et étudiants y trouveront une masse de renseignements, d'éclaircissements, de points de vue stimulants. Ne nous aurait-il que débarrassé des spéculations douteuses qui ont pullulé autour de ce livre, pour nous ramener au texte et à son contenu authentique, qu'il nous aurait rendu un service considérable. Il donne beaucoup plus, en réalité.

Paul-Émile LANGEVIN

EN COLLABORATION, *La Révélation*. Bruxelles, Publications des Facultés Universitaires Saint Louis (n° 7), 1977 (15.5 × 23 cm) 240 pages.

L'ouvrage ne prétend pas offrir un exposé systématique et complet de théologie de la révélation. Son intérêt est de proposer une reformulation du problème par le biais d'une approche pluridisciplinaire et pluriconfessionnelle du thème.

Dans *Herméneutique de l'idée de Révélation*, Paul Ricœur réagit contre cette problématique trop répandue qui consiste à opposer « un concept autoritaire et opaque de la révé-